

Au physique, Chicoyne était de la race des chênes trapus. La charpente solide, posée sur des jambes courtes, était dominée par de larges épaules entre lesquelles émergeait une tête carrée. A l'éclat des prunelles augmenté par la noirceur des sourcils bien arqués; au plissement du front haut et large; au son bref de la voix sourde émise par des lèvres puissantes, on sentait l'action intérieure d'une volonté ferme sur une intelligence toujours en travail.

Ces deux forces, l'éducation les avait développées. Un maître influent, l'abbé François Tétreau, avait donné le branle. Une compagnie de premier ordre, où se coudoyaient Oscar Dunn, Ferdinand Gagnon, Jules-Paul Tardivel, Honoré Mercier, Boucher de La Bruère, Alfred Bernier, le futur juge Bourgeois et, unique survivant, le juge Louis Tellier, stimulait les énergies accumulées. Sur l'arbre ainsi préparé un labeur opiniâtre faisait germer, en fruits délicats, des convictions religieuses profondes, des idées sociales aussi élevées que justes, une érudition abondante et précise. Un patriotisme ardent ajoutait à tout cela une ambition fébrile de se dévouer au bien de sa race et de son pays.

Chicoyne fut un dévoué, le soldat de trois causes disparates en apparence, mais marquées chez lui d'une frappante unité. Il servit à la tribune politique; il servit dans la chaire du journalisme; il servit sur les routes cahoteuses des contrées de colonisation. En chacun de ces théâtres, il tint un rôle de premier ordre. Ce rôle fait de lui, sinon un précurseur, du moins un professeur d'énergie, au total un maître.

---

Chicoyne entra dans la vie publique, vers 1872, à l'heure où le gouvernement provincial inaugurait une politique d'extension terrienne et de cohésion nationale.